(c) photo RMN / © Thierry Le Mage

autoportrait

Association Loi 1901

Dans les pas de Jongkind en Dauphiné

Le bulletin

avril 2014 - n°14

Le mot du Président

L'année 2013 fut bien remplie, avec le grand succès de notre participation aux Journées du patrimoine et son couronnement par l'achat de l'aquarelle "Paysages dauphinois" qui fait entrer notre association dans le club des collectionneurs privés d'œuvres de Johan Barthold Jongkind.

Notre voyage à Paris fut un succès. Il nous a permis de découvrir la capitale sous des aspects un peu inhabituels mais aussi de voir ou revoir les plus grands musées avec une visite guidée du musée d'Orsay tout à fait remarquable.
Les membres du Conseil d'administration furent particulièrement privilégiés avec la visite commentée par Mme Rhéa Sylvia Blok de la fondation Custodia-Frits Lugt qui nous fit découvrir des œuvres tout à fait inédites de Johan Bartold Jongkind.

Ce fut l'occasion de faire la connaissance de Mme Rhéa Sylvia Blok, conservatrice, qui nous fait l'honneur d'une conférence à l'issue de notre assemblée générale du 12 avril 2014. Ceci confirme la capacité de notre association à conduire parallèlement des manifestations culturelles locales en direction d'un large public et des actions pouvant satisfaire la curiosité de nos adhérents pour la peinture impressionniste en approfondissant leurs connaissances de l'œuvre de Johan Bartold Jongkind. Ainsi pouvons-nous nous inscrire dans son sillage, lui qui sut rester proche des gens tout en poursuivant une œuvre à l'avant-garde de son époque.

Je remercie une nouvelle fois toute l'équipe responsable de notre association mais aussi l'ensemble de nos adhérents qui se sont mobilisés pour la réussite de toutes nos initiatives. Je salue en particulier leur esprit d'initiative pour l'animation de nos activités lors des journées du patrimoine.

Sur ces bases solides nous avons l'ambition de construire une association qui continue à satisfaire la curiosité intellectuelle de ses adhérents tout en devenant peu à peu un acteur reconnu de la connaissance et de la diffusion de l'œuvre de Johan Bartold Jongkind.

Joseph Guetaz

Journées du Patrimoine 2014

Cette année, les Journées Européennes du Patrimoine se dérouleront les samedi 20 et dimanche 21 septembre. Après l'énorme succès rencontré l'an dernier à travers la célébration du 140ème anniversaire de l'arrivée de Jongkind en Dauphiné, notre association a souhaité s'associer à nouveau à ces journées qui marquent un rendez-vous exceptionnel avec un large public. Le samedi 20 septembre, un circuit guidé sera proposé à travers les rues de la Côte Saint-André et à Balbins. Le lendemain, la vallée de la Bourbre accueillera à son tour un circuit guidé en co-voiturage. Nous donnerons en temps utile tous les détails nécessaires, ainsi que les horaires précis. Mais vous pouvez d'ores et déjà retenir pour vous-même ou recommander ces dates.

Dans les pas de Jongkind dans le Paris de la Belle Époque

Vendredi 21 juin 2013

Le départ ponctuel de la place de la gare de Châbons à 6 heures dans un autocar "grand confort" a permis aux 40 membres de l'association d'arriver frais et dispos à Paris vers 13 heures et d'amorcer le riche programme historique et culturel sur "Le Paris de la Belle Epoque".
Profitant du rythme de circulation très ralenti à l'intersection de la rue de Chevreuse et du Boulevard Montparnasse, l'autocar marqua un premier arrêt au n° 5 de la rue, nous permettant de découvrir et de photographier la plaque signalant ici l'installation de Jongkind dans son atelier en 1860 ; là où sa compagne Joséphine Fesser et son enfant, le petit Jules, allaient le rejoindre trois ans plus tard.

À 14 heures 15, l'autocar déposa ses voyageurs au musée Nissim de Camondo situé près du parc Monceau. C'est alors que commença la visite guidée de cet hôtel particulier bâti en 1863 dans un style XVIIIème. Entre 1911 et 1914, le comte Moïse de Camondo fit reconstruire et agrandir cette demeure ayant appartenu à ses parents, agrémentée désormais d'un jardin inspiré du Petit Trianon de Versailles, pour y installer ses collections de mobilier et d'objets art décoratif du XVIIIème siècle; la conception en revint à l'architecte René Sergent, très connu pour ses constructions d'hôtels particuliers et de palais en Europe, et en Argentine notamment.

Parmi les collections d'œuvres d'art rassemblées par Moïse de Camondo, figurent huit aquarelles de Johan Bartold Jongkind ; quelle ne fut pas notre frustration devant l'absence de commentaires de nos guides sur ces œuvres qui, de surcroît, ne pouvaient être approchées par les visiteurs !

Nissim de Camondo, fils de Moïse et lieutenant d'aviation mourut au combat le 5 septembre 1917 à l'âge de 23 ans. Saisi de désespoir et pour perpétuer la mémoire du fils disparu, son père décida de léguer au musée des arts décoratifs l'hôtel et ses collections par un testament qui stipulait : *"Il sera donné à mon hôtel le nom de "musée Nissim de Camondo"*, nom de mon fils auquel cet hôtel et ses collections étaient destinés". Après la mort du père le 14 novembre 1935, le testament fut exécuté et l'inauguration officielle du musée eut lieu le 21 décembre 1936. Tragique ironie de l'histoire, la famille de Moïse de Camondo fut anéantie, victime du nazisme et de la déportation au cours de la Seconde Guerre mondiale.

En fin de journée, après notre installation à l'hôtel Ibis, avenue de Clichy, le dîner fut servi à la brasserie Mollard, rue de Londres, tout près de la gare Saint Lazare. Toute une belle histoire !... Un "bougnat" créé en 1867 par Mr et Mme Mollard qui avaient quitté leur Savoie natale ; or en raison de l'expansion économique du quartier, en 1895, les Mollard confièrent la transformation de leur établissement à l'architecte français d'origine néerlandaise Edouard-Jean Niermans qui fit appel aux artistes mosaïstes italiens, maîtres verriers et faïenceries de Sarreguemines. Et le 14 septembre 1895, informé par la presse du moment, "le Tout Paris" participa à l'inauguration marquant la naissance de "l'Art Nouveau", qui allait bousculer le classicisme de l'époque. Un décor magnifique pour une soirée parfaite !

Samedi 22 juin

À 10 heures 15, rendez-vous était donné au musée d'Orsay. Le groupe réparti en deux équipes pour la visite eut d'abord droit à la présentation historique du bâtiment, ancienne gare qui fut sauvée de la démolition en 1973.

Après la visite du premier niveau, direction le cinquième étage dédié aux œuvres des peintres impressionnistes. Et d'évoquer les Pays-Bas et leur culture du paysage, en lien avec Jongking formé dans la tradition des paysagistes hollandais du XVIIème siècle et sensible aux nuances et à la lumière ; en témoigne son huile sur toile Ruines du château de Rosemont (présentée au salon des refusés de 1863).

Puis nous avons admiré quantité de tableaux illustres parmi lesquels Le déjeuner sur l'herbe et Le vase de pivoine d'Edouard Manet, La pie et Coquelicots de Claude Monet, ainsi que La cathédrale de Rouen et Les Nymphéas: Giverny et son jardin ; puis Chemin montant, Le poirier d'Angleterre, Le verger de Louvenciennes et une étude Terre et effet du soleil d'Auguste Renoir ; une sculpture en bronze "petite danseuse" d'Edouard Degas ainsi que Repasseuses et Dans un café, dit aussi L'absinthe ; Printemps-pruniers en fleurs et Côteau de l'Ermitage de Pissaro ; Alphonsine Fournaise et Le bal du moulin de la Galette (1876) de Renoir ; Le berceau de Berthe Morisot; Chemin de la machine à Louveciennes et Inondations à Port-Marly d'Alfred Sisley ; ou encore Le

cheval blanc de Gauguin et des autoportraits de Van Gogh...

La visite achevée vers 12 heures 30, c'était l'heure du déjeuner dans un beau salon du restaurant du musée d'Orsay où nous avaient rejoints Mme Rieu et sa Belle-sœur, Madeleine Rieu.

L'après-midi, visite de Montmartre : deux guides nous accueillaient au pied de la butte pour un parcours commenté de ce village intégré à Paris en 1860.

Au XIXème siècle, avec ses bistrots et ses cabarets à l'ambiance nocturne joyeuse, c'était le lieu pittoresque de rendez-vous de tous les artistes et écrivains. Sur la place Pigalle existe encore le bistrot "l'Absinthe" ; sont aussi toujours là des ateliers où les modèles, "les grisettes", en tenue, attendaient que les artistes viennent les solliciter. On nous parle du peintre Maurice Utrillo (1883-1955), fils de Suzanne Valadon, peintre de la fin de la période impressionniste. Nous passons devant "le café de la tenancière" peint par Van-Gogh. Au n° 39 de la rue André Antoine, appartement de Georges Seurat (1859-1891) où il décéda à l'âge de 31 ans ; nous lui devons Le cirque, réalisé en 1891, qui se présente comme une application des recherches divisionnistes sur les couleurs. Il fut en effet à l'origine d'une nouvelle technique picturale, le pointillisme, qui s'appuie sur la loi du contraste simultané des couleurs.

Puis nous empruntons le passage des Abesses et nous nous attardons au n° 54 de la rue Lepic qui fut le domicile de Van-Gogh deux années durant, à partir de son arrivée à Paris en 1886. De sa fenêtre, il pouvait peindre la vie parisienne et les petits moulins de Montmartre ; influencé par les toiles impressionnistes, il commença à éclaircir ses œuvres avant de partir s'installer en Provence.

Nous poursuivons rue Tourlaque pour une halte devant le studio du peintre Henri de Toulouse-Lautrec dont Suzanne Valadon, d'abord acrobate de cirque fut le modèle et l'amie avant de devenir peintre sur ses conseils. C'est en 1891 qu'il réalisa l'affiche La Goulue, de son vrai nom Louise Weber, créatrice du French-cancan et qui repose au cimetière de Montmartre.

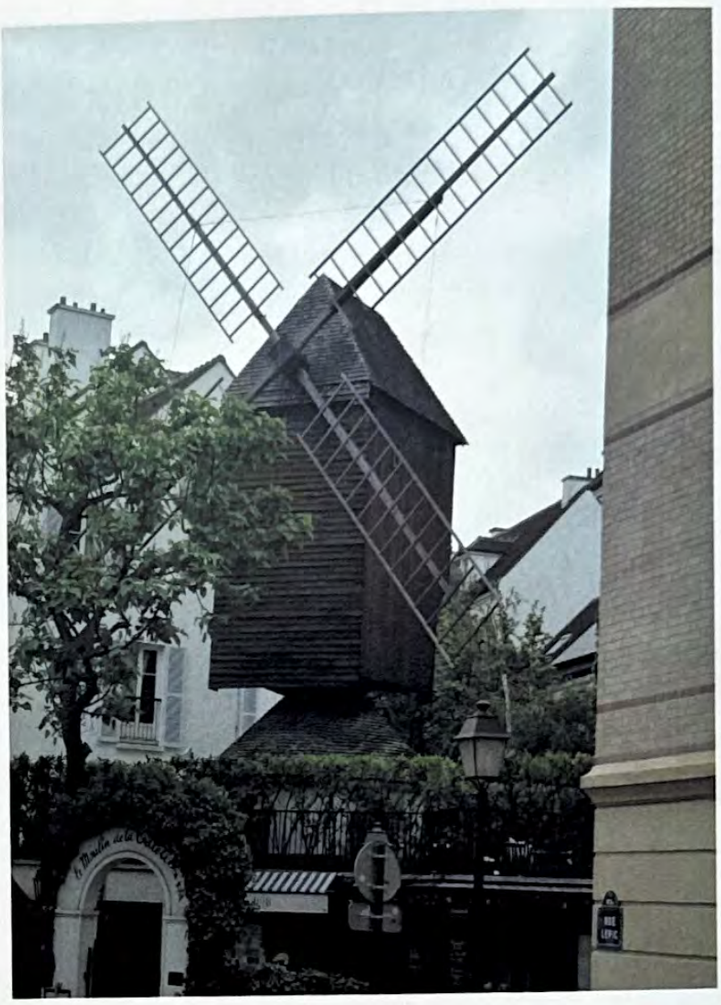
Le guide évoque ensuite le peintre et caricaturiste des scènes de rues et de spectacles de cirque, et contribua à la fondation de la République de Montmartre.

Sur la colline, pas moins de trente moulins battaient leurs ailes pour broyer le grain ou le silex utilisé par les exploitants de carrières de gypse. Sur les deux qui restent, l'un, le Moulin de la Galette dissimulé sous les feuillages de grands arbres, a été sauvé par le bal populaire des meuniers et a inspiré Auguste Renoir pour sa célèbre toile exposée au musée d'Orsay, ainsi que Van Gogh dans une toile réalisée en 1886.

Plus loin, la rue Saint Rustique fait référence à Saint Denis, l'archiprêtre Rustique et l'archidiacre Eleuthère qui auraient été décapités à cet endroit vers 250. Ainsi aurait été donnée à la butte l'appellation de "mont des Martyrs". À son intersection avec la rue des Saules, nous découvrons "l'Auberge de la Bonne Franquette" alors appelée "Aux Billards en Bois" et fréquentée par Pissarro, Sisley, Cézanne, Toulouse Lautrec, Renoir, Zola. Par son charme de petit restaurant de campagne, cet endroit a été immortalisé dans plusieurs œuvres de Maurice Utrillo et La guinguette de Van Gogh.

Nous rejoignons la rue Saint Vincent pour visiter le musée Montmartre, cette maison où au XIXème siècle ont logé de nombreux artistes parmi lesquels Renoir, Suzanne Valadon, Maurice Utrillo. Ici, Renoir a peint un buste de nue, la chair en décomposition. Les lieux sont remplis de souvenirs de la vie montmartroise jusqu'aux jardins du musée empreints de romantisme où l'on peut encore admirer et apprécier la quiétude des lieux derrière le château d'eau et les dômes de la basilique du Sacré-Cœur. Et ce riche itinéraire allait s'achever au "clos Montmartre", un arpent de vigne planté de pinot noir et d'un échantillonnage de cépages de deux mille pieds. C'est la plus ancienne vigne de Paris ; son origine remonterait à l'époque gallo-romaine. Cette parcelle témoigne de ce qu'était encore la vie du village de la butte au XIXème siècle. Le vin produit sous l'appellation de "picolo" est vendu aux enchères lors de la grande fête de la commune libre de Montmartre.

La visite guidée prend fin à 18 h 15, notre groupe flâne encore sur la place du Tertre au milieu des touristes et des artistes proposant portraits ou scènes de la vie de Montmartre, et s'achemine face à la perspective de l'église Saint Pierre et de celle du Sacré Cœur.
La soirée sera libre, soit pour une représentation au Palais Garnier du ballet romantique des Sylphides, soit pour une croisière sur la Seine avec les vedettes du Pont Neuf.



Dimanche 24 juin

Le matin : Visite du musée de l'Orangerie. Sous la troisième République, une orangerie est édifiée en 1852 pour abriter les orangers du jardin des Tuileries en symétrie avec le Jeu de paume face à la place de la Concorde. En 1921, ce bâtiment est attribué à l'administration des Beaux-Arts. Et depuis 1927 le musée est le haut lieu d'exposition de l'œuvre gigantesque de Claude Monet, Les Nymphéas, et de la très riche collection de tableaux Walter-Guillaume.

En 1890, Claude Monet achète la propriété de Giverny dont il est locataire depuis 1883. Puis en 1893 il achète un terrain à proximité de la maison pour créer son jardin d'eau, un jardin fleuri où la végétation riche, colorée et touffue se mire dans l'eau et dont les nuances changent avec la lumière au fil des heures, des jours et des saisons. En 1899, une exposition chez Durand-Ruel révèle au public les premiers tableaux des nymphéas.

En 1909, l'exposition "Les Nymphéas, série de paysages d'eau", soit quarante-huit œuvres exécutées entre 1903 et 1908, connaît un grand succès. Très affecté par la mort de son épouse Alice en 1911 et son fils aîné Jean en 1914, Claude Monet est réconforté, encouragé par son ami Georges Clémenceau ; il commence à peindre d'après les nymphéas une série de panneaux décoratifs ; en 1916, il se fait construire à Giverny un nouvel atelier de vingt-trois mètres sur douze à éclairage zénithal, pour travailler aux grandes décorations des Nymphéas. Pour fêter la victoire de la guerre de 1914-18, Claude Monet propose à Georges Clémenceau d'en offrir deux panneaux à l'Etat. Il s'engage à remettre à l'Etat huit compositions destinées à prendre place dans deux salles de l'Orangerie des Tuileries, aménagées à cet effet en forme ovale. Claude Monet meurt le 5 décembre 1926 âgé de 86 ans. Les Nymphéas qu'il avait refusé de livrer de son vivant sont alors placés à l'Orangerie selon la disposition qu'il avait prévue. L'inauguration a lieu le 17 mai 1927. L'exposé suivi dans un silence parfait permet à chacun d'entre nous de s'imprégner de cette œuvre impressionniste monumentale, vouée par son auteur à la paix militaire mais aussi à la paix intérieure de l'homme, sur huit panneaux de deux mètres de haut et représentant une surface d'environ deux cents mètres carrés !

Notre audio-guide nous dirige ensuite à la seconde exposition permanente de l'Orangerie, la collection Jean Walter et Paul Guillaume qui rassemble cent quarante-quatre œuvres témoignant de cinquante ans de création artistique à Paris de la fin du XIXème siècle au début du XXème : œuvres de Cézanne, Renoir, le Douanier Rousseau, Modigliani, Marie Laurencin, Derain, Picasso, Gauguin, Matisse, Sisley, Utrillo, Soutine...

De milieu modeste, Paul Guillaume (1891-1934) avait eu la chance de naître tout près de Montmartre. Adolescent, il rentre spontanément très vite en contact avec la société des arts et la vie de bohême du moment. Ainsi se développe sa sensibilité pour la sculpture, la peinture et la poésie. En 1911, remarqué par Guillaume Apollinaire qui devient son mentor, il se prend d'intérêt pour l'art moderne et entreprend d'en faire commerce tout d'abord comme simple courtier. Grâce à Guillaume Apollinaire et à Max Jacob, il rencontre Picasso, Francis Picabia, Marie Laurencin, Modigliani... En 1914, il ouvre une petite galerie, reçoit les artistes défendus par Apollinaire et établit des relations d'affaires notamment avec la galerie new-yorkaise d'Alfred Stieglitz.

Après la guerre, le commerce d'art parisien devenant florissant, il ouvre avec son épouse Doménica une galerie rue de La Boétie fréquentée par les élites culturelles, politiques et mondaines. Véritable amoureux d'art, formé sur le tas, il n'a de cesse d'enrichir sa collection privée. Généreux et désireux d'ouvrir l'art à la connaissance du public, il a l'intention en 1927 d'ouvrir un hôtel-musée et de l'offrir à l'Etat mais il décède en 1934 à l'âge de 44 ans et son grand projet reste en l'état.
Sa veuve, légataire universelle, épouse en 1941 Jean Walter, architecte et brillant homme d'affaires qui la désigne comme seule héritière ; aussi vend-elle en y associant le nom de ses deux époux, sa collection à l'Etat avec la participation des Amis du Louvre sous réserve d'usufruit. Après sa mort en 1977, la collection intègre définitivement le musée de l'Orangerie où elle est exposée depuis 1984.

Nous profitons aussi de l'exposition temporaire du moment : Les Macchiaioli 1850-1874. Des impressionnistes italiens ? Rompant avec le néoclassicisme et le romantisme dominant, ils sont considérés comme les initiateurs de la peinture moderne italienne qui exerça une importance capitale sur le cinéma italien. Une audacieuse et lumineuse "tache" !
C'est sur cette exposition temporaire que s'acheva notre matinée à la découverte des richesses de l'Orangerie.

À midi, dans une chaleureuse ambiance XIXème siècle, le repas fut pris au Bouillon Chartier, 7 rue du faubourg Montmartre, restaurant pittoresque qui fut la toute première cantine pour les ouvriers d'alors.

L'après-midi, pendant que le président et les membres du conseil d'administration étaient reçus à l'Institut Néerlandais, le groupe effectuait une visite au musée du Louvre pour y découvrir au deuxième étage les cinq toiles de Jongkind, entrées en 1977 suite à la donation d'Hélène et Victor Lyon.

A 16 h 30, tout le monde se rassembla place de la Concorde pour le retour en autocar et, après une halte-restauration vers 20h, nous poursuivîmes en chansons et petites histoires avant d'arriver à la gare de Châbons à l'approche de minuit.

Jongkind à la fondation Custodia à Paris

Lors de notre week-end à Paris, le dimanche après-midi, pendant que le groupe était au département peintures du Louvre, quinze participants membres du conseil d'administration de l'association furent reçus par Madame Rhéa Sylvia Blok, conservatrice auprès de la Fondation Custodia, fondée en 1947 par la famille Lugt, de retour des Etats-Unis après la guerre.

Après une introduction sur la vie et l'œuvre de Frits Lugt, Madame Blok, par ailleurs auteure d'un ouvrage sur Johan Barthold Jongkind intitulé "Jongkind intime : Dessins estampes et lettres de Jongkind et son entourage dans la collection Frits Lugt", tout en nous faisant visiter l'hôtel Turgot, hôtel particulier du XVIIIème siècle acheté dans les années 50 par les Lugt, nous présenta d'abord plusieurs œuvres de la Collection Frits Lugt qui y sont en dépôt. Puis vinrent à nous une vingtaine de dessins et peintures de Jongkind !

Frits Lugt, collectionneur hollandais né à Amsterdam en 1884 et mort à Paris en 1970, expert de réputation internationale sur l'art flamand et hollandais, écrivit en 1904 des propos élogieux sur Jongkind. La Fondation Custodia avait organisé au printemps 1971 une exposition d'aquarelles de Jongkind et en 1974 une exposition de plusieurs de ses dessins. En 2004 elle participa, en concordance avec le musée d'Orsay, à la mise en place de l'exposition Jongkind.

Dans la première salle visitée, des tableaux de Richard Parkes Bonington (1802-1828), peintre romantique britannique qui introduisit l'aquarelle en France, de Achille-Etna Michallon (1796-1822), peintre français premier maître de Corot, adepte des esquisses en plein air ou encore de Caspar Van Wittel (Gaspare Vanvitelli, 1653-1736), peintre néerlandais connu pour ses paysages italiens.

Dans la deuxième salle, une scène d'intérieur sur bois de Brueghel le Jeune, un Baptême du Christ avec cadre peint de Brueghel l'Ancien, le maître de Rembrandt, une nature morte de coquillages peinte sur cuivre par l'arrière-petite-fille de Brueghel l'Ancien.

Dans la troisième salle, une collection de lettres autographes de Jongkind publiée par Victorine Hefting ; parmi celles-ci, une lettre de 1862 à Philippe Burty, critique d'art français ayant contribué à la renaissance de l'eau-forte; une autre de 1863 à Eugène Boudin, initiateur de la peinture en plein air ; une de 1868 au marquis de Chennevière, historien de l'art ; une photo célèbre de Jongkind prise en 1867 (semble-t-il à Paris ?) et une lettre acquise en 2004 accompagnée d'une photo prise en 1876. Egalement dans cette salle, une vue topographique de Venise par Francisco Guardi, peintre et dessinateur italien (1712-1793) qualifié de pré-impressionniste à l'époque où triomphait le néo-classicisme ou encore une assiette chinoise en porcelaine de la collection impériale.

Dans le bureau de Frits Lugt, près d'une cheminée avec des carreaux de Delf, une immense marine du XVIIème siècle et une bibliothèque avec des livres d'Erasmus, humaniste hollandais (1469-1536).
Et dans la salle à manger, des tableaux de l'Âge d'or de la peinture hollandaise, peintures d'intérieurs d'églises et représentations de paysages.

S'en suivit la présentation par Madame Rhéa Sylvia Blok de deux aquarelles de Jongkind sorties des réserves de la Fondation Custodia et qui forcèrent notre admiration : un paysage des Pays-Bas daté de 1841-1843 ?, esquisse à l'aquarelle avec un dessin au dos, et une vue de Montmartre, ville moderne vers 1849.

Puis nous fûmes installés confortablement dans une grande salle où s'offrit à nous une série riche et variée d'œuvres de Jongkind :

-Près du Havre, très belle aquarelle, 1862
-Vue de Hollande, eau-forte 1862
-Nevers, eau-forte, 1863
-Port d'Anvers, 1864
-Vue de Honfleur, 24 septembre 1864
-Bateaux sur l'Escaut à Anvers, 1866
-Vue près de Rotterdam, eau-forte, 1868
-Deux dessins de Nevers, l'un à la pierre noire, de 1870 avec la veuve d'Adolf Stein au dos, l'autre une aquarelle de 1874
-Rue des Francs-Bourgeois, eau-forte, 1875
-La Côte St-André, 1882
-Sassenage, juillet1883
-Route de Balbins, 31 juillet 1883
-Le Drac, 20 juin 1884 et 2 octobre 1884
-Vue de la Côte St-André, 16 mai 1885
-Vue de patineurs aux Pays-Bas, peinture à la gouache, 1885 avec croquis de bateaux sur l'Escaut au dos
-Acquisition en 2012 par la Fondation Custodia d'une esquisse de Jongkind : Vue sur la Seine, datée de 1852.

À la fin de cette rencontre remarquable, tant au niveau de la richesse des commentaires que de la qualité de l'accueil, nous ne pouvions qu'inviter Madame Rhéa Sylvia Blok et ses deux collaborateurs à venir découvrir nos paysages du Dauphiné immortalisés par Johan Barthold Jongkind.

Jongkind, bord de mer près du Havre, aquarelle 1862. (Fondation Custodia, collection Frits Lugt)

Jongkind, Quai d'Orsay à Paris, huile sur papier, marouflé sur toile. (Fondation Custodia, collection Frits Lugt)

Les impressionnistes en privé

Manifestation unique au musée Marmottan Monet à Paris jusqu'au 6 juillet 2014 : l'exposition de cent chefs-d'œuvre de collections particulières. Avec pas moins de cinq œuvres de Johan Barthold Jongkind !

À travers des œuvres inédites dignes des plus prestigieux musées, Jongkind est au rang des plus grands avec Eugène Boudin (5 œuvres) et Camille Corot (3 œuvres) parmi les précurseurs, et aux côtés d'Edouard Manet, Frédéric Bazille, Gustave Caillebotte, Paul Cézanne, Edgar Degas, Claude Monet, Berthe Morisot, Camille Pissarro, Pierre-Auguste Renoir, Auguste Rodin, Alfred Sisley...

Trois huiles et deux aquarelles forcent notre admiration :
-Une huile sur papier marouflé sur toile, le Voilier dans le port de Honfleur, 1863 séduit par son ciel et ses reflets sur l'eau ;
-La Vue de Meudon du pont de Sèvres, 1866 (huile sur toile) met en scène la vie paisible au bord de l'eau sous un remarquable traitement coloré du ciel ;
-Dans Le Port au chemin de fer à Honfleur, 1866 (huile sur toile), Jongkind se plaît à détailler les gréements des voiliers à quai sous un large ciel.
L'aquarelle Vue de Boitsfort, Belgique, 1866 présente au premier plan un étang qui conduit le regard au travers de la feuille sur un village qu'il aurait découvert, accompagné de Madame Fesser, au cours d'une promenade dans Bruxelles.
Et puis...une aquarelle marouflée sur carton, La Côte-Saint-André, bord de rivière, 1880 : la rivière en méandre laisse une large place à la nature sous un ciel très coloré.

Au sortir de cette exposition, on ressent l'influence esthétique réciproque exercée entre Jongkind et la génération des peintres qui prendront le nom d'impressionnistes. Quelle émotion et quel bonheur pour nous de retrouver ainsi valorisé à une telle place d'honneur celui qui se nommait lui-même "paysan dauphinois" !

À Blandin, l'impressionnisme et le chemin des peupliers

Quelle belle complicité informelle entre les paysans et les artistes impressionnistes. Les premiers travaillant la terre avec sagesse pour le bien commun de leurs contemporains, ont façonné le territoire au point de lui donner du charme et les peintres, par leurs œuvres, ont immortalisé pour nous les paysages empreints de l'authenticité de la vie rurale du 19ème siècle.

En toutes saisons, au gré des effets de lumière du soleil, des nuances du ciel et des nuages, sur leurs toiles et sur leurs aquarelles, avec le jeu inépuisable des couleurs, les artistes ont su saisir la nature et sa végétation, ses haies, ses cultures, ses prairies, ses forêts, ses animaux, les hommes et les femmes au travail, la rivière, les arbres bordant chemins et ruisseaux et notamment les peupliers qui ont inspiré la mélodieuse chansons des peupliers admirablement chantée par Mr Camille Barbier sous les voutes de l'église de Blandin lors d'un récent concert.

Claude Monet et Johan Barthold Jongkind font leur première rencontre en 1862. Jongkind était arrivé de Hollande avec sa culture de la peinture des paysages ; il donne généreusement ses conseils au jeune peintre, lequel va dire : *"Il fut à partir de ce moment-là mon vrai maître, et c'est à lui que je dus l'éducation définitive de mon œil."*

Sur de nombreuses œuvres de peintres impressionnistes immortalisant les paysages instantanés, dont celles de Jongkind et de Monet, il semble que les arbres sont saisis avec la vitalité des effets du vent, du mouvement des feuillages ou des branches dénudées au gré de l'été, de l'automne ou de l'hiver. En témoigne "Les berges de l'Isère à Grenoble" pour Jongkind, et "Les peupliers" de Claude Monet.

Le 14 septembre 2013 Johan Barthold Jongkind et Claude Monet auraient été heureux de pouvoir parcourir avec nous l'itinéraire emprunté par le cortège en costumes du XIXème , à pied et en calèches, de la gare de Châbons pour arriver à Blandin par le chemin des peupliers car tout près de la Bourbre, des Sables aux Eaux Claires, le chemin a toujours été jalonné de peupliers.

Les peupliers, Monet

Sur le chemin des Peupliers à Blandin, Journées du Patrimoine 2013

Une journée romantique au lac du Bourget

En ce samedi 19 octobre 2013 , 48 amis de Jongkind ont gagné les rives du lac du Bourget sous un généreux soleil d'automne pour une journée à Aix-les-Bains, élégante ville d'eau et ville thermale.

Le Musée Faure nous a ouvert ses portes pour une visite guidée de sa riche collection d'art du XVIIème au XXème siècles, réunie par le Docteur en pharmacie Jean Faure (1862-1942) autour de deux thèmes majeurs : la femme et l'eau.

Portraits de femmes et paysages se succèdent au cours d'un itinéraire représentatif des différents styles du pré-impressionnisme, néo-classicisme et romantisme, de l'impressionnisme puis du symbolisme et des Nabis.

Dès le début de la visite, un grand tableau de Foujita (1886-1968) fait la synthèse de l'art oriental et de l'art occidental dans "Les Deux Amies", femmes de petite vertu à la chair nacrée, dessinées à l'encre de Chine.

Plus romantiques, les poses alanguies des Nymphes de Fantin-Latour (1836-1904) ou de Henner (1829-1905) témoignent d'une grande sensualité.

Les paysagistes ont la part belle : Auguste Ravier se distingue par les beaux tons cuivrés qui le caractérisent dans "Crémieu", "Environs de Morestel" ou "Etang et rochers".

Nous avons aussi retrouvé avec émotion les huiles de J. B. Jongkind et ses thèmes favoris : la Hollande avec "Clair de lune sur un canal", Paris avec "Le Boulevard des Invalides sous la neige", la "Maison de la rue Saint-Jacques", l'"Eglise Saint-Séverin" et le Dauphiné avec "Paysage à la Côte Saint-André" et "Le cimetière de Balbins".

En compagnie de ses amis pré-impressionnistes Camille Corot et Eugène Boudin, Jongkind précède les Sisley, Pissarro, Degas et au-delà de l'Impressionnisme, leurs successeurs tels le Fauve Albert Marquet et les Nabis Edouard Vuillard et Pierre Bonnard (dont "L'Ecuyère" rappelle le thème du cirque illustré par Toulouse-Lautrec).

La sculpture du XIXème siècle jalonne le parcours du rez-de-chaussée aux étages : de l'imposant bronze "Thésée combattant le centaure Bienor" du grand sculpteur animalier Barye au gracieux "Pêcheur Napolitain" en terre cuite de J.B. Carpeaux, et aux expressives créatures incarnant "La Patience" ou "Diane surprise" sous les ciseaux habiles d'Alfred Boucher qui eut Camille Claudel comme élève et la présenta à Rodin.

Ce dernier est largement représenté par une quarantaine de pièces dont la plupart ont permis la création de "La Porte de l'Enfer" exposée dans le jardin de l'Hôtel Biron, rue de Varenne à Paris (7ème) devenu Musée Rodin.
À noter que le Musée Faure possède la 2ème collection en France d'oeuvres du grand sculpteur après celui de Paris.

L'heure du déjeuner nous a ramenés au port d'où nous avons appareillé pour une croisière agrémentée d'un très bon repas servi à bord et d'intéressants commentaires sur les montagnes environnantes, la pêche au lavaret et à l'omble chevalier, les oiseaux et les castors familiers de ses rives.

Une escale à l'abbaye royale d'Hautecombe, dont les bâtiments de style gothique troubadour dominent le lac, nous a permis d'admirer les remarquables statues délicatement sculptées ainsi que les gisants des comtes et ducs de Savoie et des derniers rois d'Italie issus de cette Maison.

Ce fut le point d'orgue d'une belle journée d'automne consacrée à l'art et à la nature manifestement très appréciée des nombreux participants.

Jongkind vu par Léon Roger-Milès

L'historien et critique d'art Léon Roger-Milès (1859-1928) a consacré un article de quatre pages à J.B. Jongkind dans le "Figaro Illustré". Ce regard d'un critique universellement reconnu à son époque nous a paru digne d'être publié dans notre bulletin pour conforter, s'il en était besoin, le rôle joué par Jongkind dans l'histoire de la peinture dans la seconde moitié du XIXème siècle.

"Au moment où la multiplicité des expositions, depuis les salons officiels jusqu'aux petites manifestations individuelles, met sous les yeux une si décevante variété de tendances, il n'est peut-être pas inopportun de rappeler ici, par des œuvres choisies aux différentes étapes de la vie d'un artiste, par des œuvres où tous les modes d'expression de son émotivité sont représentés, le souvenir d'un peintre tel que Jongkind, dont l'influence fut considérable, non seulement chez ses contemporains immédiats, mais surtout chez les paysagistes de la génération qui commençaient à produire, à l'heure où Jongkind, après des années de lutte, s'était enfin imposé au goût des amateurs.

Nul plus que lui, en effet, n'a entraîné à sa suite de jeunes talents en quête de succès. Ce furent d'abord les imitateurs sans vergogne à qui il ne coûte rien d'aller glaner à pleines mains dans le champ du voisin. Ce furent ensuite des tempéraments doués qui, inconsciemment et parce que cela était pour ainsi dire dans l'air, subissaient le charme de cette notation qui semblait improvisée, et finissaient réellement par voir la nature comme Jongkind la voyait lui-même à l'époque de la pleine maturité de sa carrière, alors qu'il avait secoué le joug des influences d'école et qu'il produisait en sa parfaite originalité et indépendance.

Mais encore que Jongkind, chef d'école, nous apparaisse avec une manière nettement déterminée, qui est d'ailleurs sa dernière manière, ce serait vouloir mal le connaitre que de passer sous silence les œuvres de ses débuts et de sa première maturité qui sont d'un indéniable intérêt parce que, par elles, on perçoit chez le maître le processus normal de son émancipation. N'oublions pas que Jongkind était né en 1819 (à Latrop) et que ses premiers essais partent vers 1841 en pleine bataille romantique, à l'heure où après le triomphe tardif de Constable, l'art classique, l'art du paysage historique reçoit de rudes assauts de la part de la grande école qui monte et provoque chez les poncifs de si impuissantes colères.

Tout d'abord, tant que l'étude approfondie de la nature et du métier, indispensable à la liberté apparente des moyens d'expression, n'a pas mis Jongkind à même de se sentir maître de son pinceau ou de son crayon, Jongkind montre une sorte de sagesse qu'il a peine à contenir. Il remplace la fougue qui bouillonne en lui par des qualités de solidité et d'équilibre ; il compose avec bonheur, avec intelligence ; il impose à son imagination débordante la discipline de la science, du savoir acquis et prépare, en un mot, ses belles conquêtes à venir. Puis, un jour qu'il est assuré de ne pas faire de faux pas, de ne point rétrograder au bénéfice d'un progrès illusoire, un jour qu'il se sent d'aplomb pour la lutte, il rompt en visière à toutes les traditions ; il secoue le joug de l'école, il se lance en avant, de toute l'ardeur, de tout l'enthousiasme de son indépendance et il se fait une exécution à lui, qui n'est et ne sera plus à personne, quelque amères que soient parfois les critiques qu'il provoque chez ceux qui ne peuvent se hausser à le comprendre. Dans une très belle lettre que Cals, un très grand peintre dont l'heure est bien tardive à sonner, adressait au comte Doria, protecteur éclairé des arts, je trouve les lignes suivantes qui analysent l'état d'âme d'un peintre tel que Jongkind alors qu'il est en pleine fièvre de conception.

"L'exécution, écrit-il, *vient toujours pour exprimer ce que l'on veut vraiment ; elle ne vient pas tout de suite, elle est le prix d'un labeur plus ou moins long. C'est si difficile de saisir cette nature si fugitive. Mais que de joies dans cette recherche incessante, malgré tous les efforts qu'il faut faire pour en rendre quelque chose. Et les efforts, même la résistance qu'on éprouve dans cette lutte continuelle, vous passionnent et vous enchantent en même temps. Plus vous vivez de la nature et pour elle, et plus vous y trouvez des charmes [...] Quand on aime l'art, quand on en fait son unique joie, on a des instants de bonheur bien complet et il semble que l'artiste et l'immense nature ne font qu'un [....]"*

Jongkind a eu cette joie de peintre ; il l'a eue partout, aussi bien en Belgique, en Hollande, en France, le long de la Meuse et sur les bords de la Seine que dans le Nivernais, en Provence et en Dauphiné, à cette Côte Saint-André qu'il a si magnifiquement synthétisée sous tous ses aspects.

C'est que, partout où il va, il observe, il comprend, il compare, il retient ; mais, en voyageur qui a ses endroits de prédilection, après avoir traversé les climats les plus variés, après avoir ausculté le travail des hommes qui bouleverse les pittoresques, il revient, assoiffé des visions familières de son enfance, aux canaux de Hollande, aux moulins élancés ou trapus qui se mirent dans l'Escaut ou la Meuse, à cette couleur, à cette harmonie, à cette lumière qui éveillaient en son âme de doux bonheurs intimes et de chères mélancolies. Et, badaud, capable d'accomplir des tours de force comme en se jouant, c'est au hasard de ses promenades sur les quais dont le mouvement le grise, qu'il note en une peinture parfois sommaire, ne révélant que d'une absolue maitrise ces bassins et ces ports où ses amis, les bateaux, enflent leurs voiles brunes pour leur joie et pour la nôtre.
Il est tellement pénétré, et cela spontanément, de la caractéristique du site qu'il interprète que ce site semble créé exprès pour sa manière définie de synthèse expressive; et ce n'est pas là qu'une habileté, qu'un acquis de métier ; il y a de la science dans cette transposition de la réalité, il y a de la science mariée intimement à un souffle de haute inspiration. Et, malgré tant de talent, tant de qualités primesautières, combien lui fallut-il d'années à ce grand Jongkind pour vaincre les résistances d'un public indifférent ou hostile, pour s'imposer au goût des amateurs, pour être tenu pour une des plus admirables natures de peintre du XIXème siècle !"

En 1868, alors que Jongkind avait accumulé chefs d'œuvre sur chefs d'œuvre, Thoré-Bürger (1) écrivait justement : *"la manière de M. Jongkind ne plait pas à tout le monde mais elle enthousiasme les amateurs de peinture spontanée, vivement sentie et rendue avec originalité. Pour moi, j'ai adopté M. Jongkind comme un artiste de franche race et qui contraste par son excentricité avec les patients tricoteurs d'images longuement ruminées. J'ai toujours soutenu que les vrais peintres peignaient très vite et d'impression. Sur quoi les exemples glorieux ne manquent pas. Il suffit de citer le nombre des œuvres de Rubens et de Van Dyck, de Frans Hals et de Rembrandt, de Vélasquez et de Murillo. Pour le paysage spécialement, sans parler de maitres adroits et légers, comme van Goyen, qui devaient enlever un tableau en deux ou trois séances, combien de temps fallait-il à Jacob van Ruysdael pour parfaire ses chefs d'œuvre qui semblent si consciencieusement travaillés ? John Smith, dans ses précieux catalogues, enregistre près de quatre cents paysages de Ruysdael, soit environ une douzaine par an....*
"Un portrait de Van Dyck ou de Hals en un jour, un paysage argentin de Téniers en une matinée, un canal de van Goyen en quelques séances, un paysage accompli de Ruysdael en quelques semaines, c'est à faire réfléchir les artistes pignocheurs sur l'impéritie de leurs procédés, ou plutôt sur la froideur de leur inspiration. Qui aime bien va vite en amour, en art et en toutes choses qu'il aime.
Les tableaux de Jongkind égayeraient de leur lumière vive les collections de tableaux modernes, trop souvent encombrées de peintures grises et noires."

(1)Théophile Thoré-Burger (1807-1869) était un journaliste et critique d'art. Il consacra de nombreuses années à « redécouvrir » Vermeer en recherchant des œuvres méconnues ou injustement attribuées à d'autres artistes.

(A suivre dans notre prochain bulletin).

J.-B. Jongkind

Art contemporain à Lyon : se laver les yeux

Malgré la neige, le froid, les coupures électriques, les trains en rades ou en retard, l'eau des fleuves en crue, les irréductibles des associations "&écrit,art" et "dans les pas de Jongkind en Dauphiné" ont honoré la 12ème Biennale internationale de Lyon avec Béatrix Burlet, historienne d'art. Venus d'Ardèche, du Rhône, de Grenoble, Voiron, Coublevie, Chélieu et bien sûr de Virieu, ils ont passé la journée à découvrir une sélection d'artistes et d'œuvres dans quatre des sites principaux : la Sucrière, le Musée d'Art Contemporain, la Chaufferie de l'Antiquaille et l'église Saint-Just. Le ton est donné par Gunnar B. Kvaran, directeur de la Biennale "... j'ai choisi de présenter une nouvelle génération d'artistes... Le titre "ENTRE-TEMPS... BRUSQUEMENT, ET ENSUITE" met l'accent sur les procédés de mise en récit... Le Petit Prince a dit : raconte-moi une histoire et le poète l'a dessinée..."
Ce sont autant les lieux que les œuvres qui ont de l'intérêt et les artistes qui dialoguent d'un espace à l'autre. La disparition de la peinture ? Paulo Nimer Pjota, jeune brésilien a complètement investi la façade monumentale de la Sucrière et nous retrouvons ses toiles peintes au MAC, autour de la colonisation, de la violence urbaine en des scènes à la fois violentes et splendides.

Des incontournables par l'âge et la notoriété sont là. Yoko Ono expose "My Mummy was Beautiful" création de 2013 et sa première performance, une vidéo de 1964 "Cut piece". Quant à Jeff Koons il est important de décrypter ses références aussi bien à l'antiquité qu'à des périodes classiques ou contemporaines pour apprécier ses toiles et sa sculpture, gigantesques.

Zhang Ding installe une œuvre sonore et une vidéo pleine des symboles de sa culture chinoise. Il investit la Chaufferie de l'Antiquaille relique d'un quartier historique. Nous apprécions d'apercevoir le théâtre antique gallo romain et la vue sur Lyon avec ses lumières.

L'église Saint-Just, classée monument historique, accueille une installation de Tom Sachs. "C'est grâce à l'esclavage que nous avons pu aller sur la lune..."dit cet américain. Les poupées Barbie sont ses esclaves, toutes les pièces qui occupent les espaces ont un sens : listes de noms, haut-parleurs et caméras de surveillance, objets divers qui entourent son imposante maquette du Victory.

Nous avons emprunté les navettes fluviales qui permettent d'avoir une autre vue sur la ville et sur sa transformation. Le quartier de la Confluence se hérisse d'immeubles aux fortes couleurs et aux formes étranges. Le Musée offre ses multiples facettes toujours inachevées. De nouveaux ponts enjambent le Rhône...

Laissons la conclusion à Michel de l'association Jongkind. Ce retraité, peintre amateur, a pris une énorme douche (espérons chaude en ces temps de gros frimas) qui l'a obligé à se laver et essuyer les yeux, pour regarder ces œuvres. Jamais il n'a vu, ni pu imaginer de telles formes d'art ! Quand l'association Jongkind a fait appel à Victoria de Esperluette, c'était pour apporter une ouverture sur la création contemporaine. Le pari est gagné. Encore faut-il avoir l'envie et l'ouverture d'esprit pour se laisser interpeller par les artistes d'aujourd'hui.

LES DONS ET LA FISCALITE

L'association "Dans les pas de Jongkind en Dauphiné" est reconnue d'Intérêt général par la direction générale des services fiscaux de l'Isère. A ce titre le taux légal d'exonération pour les donateurs est de 66% à concurrence du plafond fixé par l'Etat. Un reçu fiscal agréé par l'administration des impôts sera adressé par le secrétariat aux personnes ayant généreusement consenti un don à notre association.

Association « dans les pas de Jongkind en Dauphiné »
Mairie de Virieu, 2 rue de Barbenière, 38730 Virieu.
Téléphone : 06.70.71.41.78. Site : www.jongkind.fr

Textes de Martine et Joseph Guetaz, Jocelyne Emery, Claudette Magnin et Victoria Saiz. Photos de Martine Guetaz et Nicole Laverdure
Mise en page : Jean-Philippe Repiquet
Impression : Numerip, 38110 La Tour du Pin